

Hétérogenèse et consistance ontologique chez Deleuze et Guattari

par FRANCK JEDRZEJEWSKI*

Abstract

Within Deleuzian studies, the concept of heterogenesis has received little comment. No doubt, because it has been more worked by Félix Guattari than by Deleuze himself. It finds its full use in schizoanalysis, a theory where desire is no longer conceived as a lack or as a theater, but as a machine to produce, and where the unconscious is no longer the psychoanalytic unconscious circumscribed in a psychic space “familialized”, but a machinic unconscious which proceeds from interactive processes of a series of machines, or according to the Guattarian vocabulary, from a series of “collective assemblages of enunciation”. As we will see here, it is in the topological sharing of the quadripartite of assemblages that the heterogenesis between “existential territories” and “universe constellations” is born.

L'hétérogenèse et la schizoanalyse

Au début du xx^e siècle, le concept d'inconscient a perdu le sens qu'il avait de « manque ou perte de conscience », pour se définir par les topiques freudiennes dont la première découpe l'appareil psychique en trois grands domaines que sont le conscient, le pré-conscient et l'inconscient. La psychanalyse, qui en a fait un large usage, l'a rabattu sur le petit cercle familial et le triangle père-mère-enfant auxquels Deleuze et Guattari ont donné le nom de « familialisme ». Ils ont aussi critiqué l'adage lacanien selon lequel l'inconscient est structuré comme un langage. Pour ces philosophes, l'Œdipe n'existe pas. Le désir est constitutif d'un champ social, qui transparait dans l'inconscient. Celui-ci n'est plus une boîte ou un trou noir, mais une machine perpétuellement en mouvement ouverte aux caractères politiques, sociaux, économiques, environnementaux ou écologiques, qui ne se contente pas de véhiculer des contenus mais concourt à les produire, ceci en conformité avec l'ontologie deleuzienne pour qui toute réalité est production.

À l'inconscient freudien ou lacanien, Guattari oppose un inconscient machinique dont les principales caractéristiques sont les suivantes¹: 1. Les composantes de l'inconscient machinique ne dépendent pas d'une syntaxe universelle mais relèvent de processus de

* Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives.

¹ Je reprends ici les caractéristiques de l'inconscient machinique dans Guattari (1983).

singularisation. 2. L'inconscient machinique n'est pas dépositaire de représentations d'objets, mais est le lieu de perpétuelles interactions entre composantes sémiotiques. Il n'est donc pas structuré comme un langage. 3. Ses fondations ne sont pas essentiellement tournées vers un passé imaginaire, à travers la peur de la castration, la pulsion de mort et autres formations psychiques refoulées depuis toujours, mais ouvertes sur l'ici et maintenant. 4. L'inconscient évolue selon les sphères géographiques et historiques. « Les fantasmes des habitants de Teotihuacan, à l'époque précolombienne, n'ont plus grand chose à voir avec ceux des Mexicains d'aujourd'hui ». 5. Les notions de cure, de transfert, d'analyse, d'institutions, d'écoles sont à réviser. 6. Les composantes de l'inconscient machinique ou sa production ne constituent pas un ensemble d'universaux, mais au contraire une constellation hétérogène. « Les rapports inconscients interindividuels ne dépendent pas de structures universelles ».

Pour éviter de s'embourber dans l'inconscient (Guattari 1989 : 28), la modélisation proposée par Guattari repose sur deux axes principaux : le partage hjemslévien en expression et contenu et le déplacement des « systèmes d'énoncés et des structures subjectives préformées vers des agencements d'énonciation capables de forger de nouvelles coordonnées de lecture et de 'mettre en existence' des représentations et des propositions inédites » (Guattari 1989 : 28). Ce qui importe désormais est la construction d'un modèle de la problématique de la conscience (et de l'inconscient) et la cartographie des processus concrets de subjectivation. Elle est obtenue en projetant un double jeu de catégories délimitant deux axes du plan :

C'est en nous appuyant sur ces deux axes de coordonnées que nous escomptons parvenir à cartographier les configurations de subjectivité, de désir, d'énergie pulsionnelle et les diverses modalités de discours et de conscience s'y rapportant, sans plus recourir aux dispositifs traditionnels d'infrastructure somatique, d'étayage instinctuel, de déterminisme (fondés sur le besoin et le manque), de conditionnement comportemental, etc. (Guattari 1989 : 40-41)

Ce croisement des catégories produit quatre foncteurs qui vont jouer un rôle central dans la schizoanalyse et l'hétérogénéité et qui sont : des flux matériels et signalétiques (F), des territoires existentiels (T), des phylum machiniques abstraits (Φ) et des univers incorporels (U).

Le partage selon les catégories de la déterritorialisation (subjective ou objective) et de la discoursivité (propositionnelle ou énergétique) produit ce que nous appellerons la *première topique guattarienne*.

	Déterrit. objective	Déterrit. subjective
Discurs. prop.	Phylum machiniques (Φ)	Univers conscients (U)
Discurs. énerg.	Économie des Flux (F)	Territoires existentiels (T)

Le partage selon les catégories de l'actuel et du virtuel, du réel et du possible délimite le croisement matriciel des quatre foncteurs, constituant la *deuxième topique guattarienne*.

	Actuel	Virtuel
Possible	Phylum du possible actuel (Φ)	Univers du possible virtuel (U)
Réel	Flux du réel actuel (F)	Territoires du réel virtuel (T)

Dans le modèle freudien, la libido et l'inconscient résultent d'un double mouvement partagé entre « un scientisme impénitent et une inventivité lyrique » (Guattari 1989 : 43) qui aboutit « à une série de reterritorisations en réponse aux diverses avancées de la déterritorialisation de la psyché » que l'on retrouve ici généralisé dans le modèle guattarien. La libido « dénaturée », déterritorisée, actualisée « devient une sorte de matière abstraite du possible ». Elle se trouve dans la deuxième topique du côté de l'actuel entre réel et possible. Le choix se pose alors entre une libido-phylum « comme intégrale des flux transformationnels de désir matériels et signalétiques » et « l'option reterritorisé du freudisme d'une libido-flux, d'abord enkystée dans la part somatique des pulsions », puis « mises en stades psychogénétiques, pour être enfin rendue prisonnière d'un face-à-face intemporel avec une mort entropique (opposition Éros et Thanatos) » (Guattari 1989 : 44). Le choix pour l'inconscient est de le constituer soit en « univers de référence de l'ensemble des lignes d'altérité, des possibles virtuels, des devenirs inédits », soit en « territoire-refuge du refoulé, tenu en laisse par la censure du système conscient-préconscient, dans la première topique [freudienne], et par le système moi-surmoi dans la seconde » (Guattari 1989 : 44).

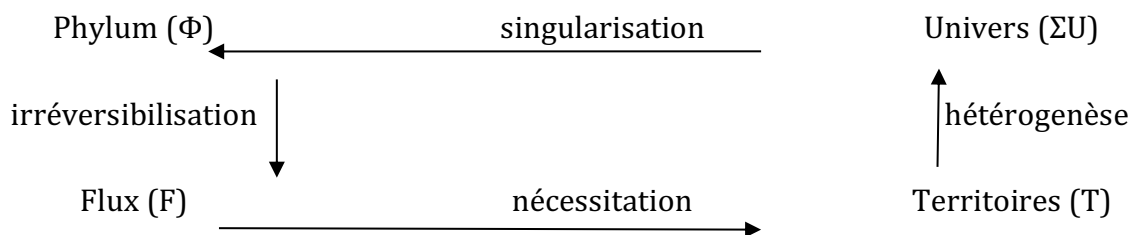
Il existe pour Guattari deux types de relations qui peuvent naître au sein de la « soupe primitive » du plan d'immanence chaotique : les relations de consistance et les relations de référence. La « soupe primitive » est peuplée de « multiplicités chaotiques, composant et décomposant à des vitesses infinies des arrangements complexes » et de cribles existentiels. La référence est « pure connexivité passive d'instances d'être-là » (Guattari 1989 : 135) prise d'être, auto-affirmation existentielle (Guattari 1989 : 136). La consistance exprime la densité relative des processus connectifs. Chaque type de relation se découpe en endo et exo consistance ou référence. Le croisement des quatre dimensions conduit à la *troisième topique guattarienne*.

	exo-référence	endo-référence
exo-consistance	Phylum (Φ)	Univers (U)
endo-consistance	Flux (F)	Territoires (T)

L'exo-référence appartient au domaine ontologique. Elle définit des opérateurs ontiques entre les flux et les phylum. L'endo-référence appartient au domaine pathique. Elle définit

des opérateurs pathiques entre les univers et les territoires. Le passage transverse entre les foncteurs relève de cribles : cribles mutationnels ou synapses entre les phylum et les univers, cribles modulaires ou modules entre les flux et les territoires. Lorsque dans l'hétérogénèse, la référence est secrétée par le système, elle appartient à l'endo- ou à l'auto-référence. L'hétérogénèse se constitue alors par les opérateurs pathiques dans les rapports des territoires aux constellations d'univers (ΣU).

Le passage d'un foncteur à un autre s'effectue par l'un des quatre opérateurs de méta-modélisation qui constituent le « tétraèdre des machines abstraites » (Guattari 1989 : 203). À l'origine, l'hétérogénèse concernait aussi la base FT. Mais elle a été qualifiée ultérieurement de nécessité, l'hétérogénèse étant réservée aux opérations pathiques de l'axe TU (Guattari 1989 : 159).



La structure guattarienne du tétraèdre des agencements n'est pas sans rappeler le carré logique des oppositions ou carré d'Apulée que Greimas et Courtès ont utilisé dans leur théorie sémiotique. Les analogies qu'ils ont déployées se retrouvent ici dans l'analogie que Guattari assigne aux quatre causes aristotéliennes. Chacune des causes est associée à un opérateur de méta-modélisation. L'hétérogénèse est associée à la cause efficiente, celle qui produit, détruit ou modifie l'objet (Guattari 1989 : 234).

Les catégories pathiques de von Weizsäcker

Viktor von Weizsäcker (1886-1957) est l'un des fondateurs de l'anthropologie médicale. Traduit par Michel Foucaut et Daniel Rocher, son livre *Le Cycle de la structure (Der Gestaltkreis, 1933 – Weizsäcker 1958)* a profondément influencé l'œuvre de Félix Guattari. Sa *pathosophie*, pathogénèse ou « anthropologie pathique », ainsi que les théories de ses disciples comme l'anthropopsychiatrie de Jacques Schotte ont joué un rôle principal dans le développement de la schizoanalyse. Guattari le reconnaît volontiers. Il note dans ses *Cartographies schizoanalytiques* :

On trouve également, dans l'idée que von Weizsäcker se fait de la subjectivité comme mouvement de « rapport au fond » (*Grundverhältnis*), l'amorce d'une théorie de l'appropriation existentielle et du transfert pathique généralisé telle que nous la proposons ici

avec nos catégories de référence non discursives, à savoir celle de Territoire existentiel et d'Univers de référence. (Guattari 1989 : 141)

C'est ici que se rejoignent les catégories pathiques et l'hétérogène. Viktor von Weizsäcker a mis en avant le fait qu'un organisme vivant œuvre en permanence pour maintenir l'équilibre avec son milieu environnant. La vie biologique a à travers les organismes deux grandes caractéristiques : la capacité de se mouvoir et celle de se sentir soi-même qui sont en quelque sorte une autre version d'exister. Ainsi l'organisme est toujours individué, subjectivé, mais toujours dans un échange perpétuel avec ce qu'il n'est pas, avec son environnement. Cette relation instable à son milieu, que l'on repère dans l'endo-référence de la troisième topique, requiert de sa part une attitude de « réceptivité active » que von Weizsäcker qualifie de pathique. « Le pathique peut donc se définir comme l'origine du vouloir et du devoir » (Weizsäcker 1958 : 220). Pour von Weizsäcker, tout phénomène biologique est l'« élément d'un acte formant un tout » et son existence est une épreuve dont le mode d'être relève des catégories pathiques que sont « les catégories de la nécessité, de la liberté, du vouloir, du devoir, du pouvoir, du devoir moral (*Sollen*), du pouvoir moral (*Dürfen*) » (Weizsäcker 1958 : 221). Elle s'oppose à l'existence des objets inanimés dont le mode d'être relève des « catégories ontiques, telles que l'espace, le temps, la causalité » (Weizsäcker 1958 : 221). Henry Ey résume parfaitement la problématique et le nouage de l'inconscient, de la subjectivité et des catégories pathiques :

Le sens profond des notions d'inconscient (Schopenhauer, Hartmann, Freud), c'est précisément d'introduire la forme « pathique » de l'être comme une dimension de son existence, celle qui, dans le « rapport fondamental » (*Grundverhältnis*) de la rencontre du Moi et de son Monde, représente un conflit à l'intérieur de son être divisé contre lui-même. Vivre sa vie, subir sa vie ou son destin, sont des expériences qui visent à fonder le sens même de l'expérience du « vécu » (*Erlebnis*) pour autant qu'elle se meut entre le pouvoir et le devoir qui enveloppent la problématique existentielle de la liberté vécue dans la perception comme dans le mouvement. Tel est le sens du « rapport fondamental » de la subjectivité perçue de façon concrète et sensible, sa manière de s'apparaître elle-même à elle-même en tant qu'expressivité. Ainsi les couples de forces qui s'opposent et se complètent dans le « *Gestaltkreis* » ne sont ni l'extérieur et l'intérieur, ni l'objectif et le subjectif, ni le psychique et l'organique, c'est dans le cycle même de ces relations ce qui attache ou arrache l'être à sa nécessité. Tel est tout au moins le sens le plus profond que j'ai attribué à *Gestaltkreis* quand j'ai réfléchi sur sa genèse et sa structure. Peut-être jamais aussi profondément inscrite dans la structure biologique (neurologique-somatique) de notre être n'a été mise en lumière son incomplétude comme la forme même de son mouvement, de sa vie, de son existence et de sa liberté. (Ey 1958 : 14)

Ce sont ces catégories pathiques qui interviennent dans l'hétérogène entre territoires existentiels et constellations d'univers.

Cependant, ces constellations d'Univers de valeur ne constituent pas des Universaux. Le fait de se nouer dans des Territoires existentiels singuliers leur confère, en effet, une puissance d'hétérogénèse, c'est-à-dire d'ouverture sur des processus irréversibles de différenciation nécessaires et singularisants. Comment cette hétérogénèse machinique, qui différencie chaque couleur d'être, qui fait, par exemple, du plan de consistance du concept philosophique un monde tout différent du plan de référence de la fonction scientifique ou du plan de composition esthétique, en vient-il à se trouver rabattu sur l'homogénéité capitaliste de l'équivalent généralisé, aboutit à ce que toutes les valeurs se valent, tous les Territoires appropriatifs soient rapportés à la même aune économique de pouvoir, et à ce que toutes les richesses existentielles tombent sous la coupe de la valeur d'échange ? (Guattari 1992 : 82-83)

La plupart du temps, l'hétérogénèse se construit en réaction à une homogénéité latente : ici, une mondialisation ou une globalisation des sociétés capitalistes, qui se déclinent ailleurs, et par exemple, en la disparition du cinéma d'auteur ou l'extinction de langues ou de cultures extra-européennes. Le même processus se produit chez le thérapeute.

D'une part, il travaille dans le registre d'une hétérogénèse de bric et de broc pour remodeler des Territoires existentiels, forger des composantes sémiotiques de passage entre des blocs d'immanence en voie de pétrification... D'autre part, il ne peut prétendre à un accès pathique à la chose chaotique – au sein de la psychose et de l'institution – que dans la mesure où lui-même, d'une façon ou d'une autre, se recrée, se réinvente comme corps sans organe réceptif aux intensités non discursives. C'est de sa propre plongée dans l'immanence homogénéité que dépendent ses possibles conquêtes de coefficients supplémentaires de liberté hétérogénéité, son accès à des Univers de référence mutants et son entrée dans des registres renouvelés d'altérité. (Guattari 1992 : 120-121)

Ainsi pourrait-on multiplier les exemples. On trouve dans tous les domaines les mêmes articulations. De la « soupe primitive » du plan d'immanence chaotique se forment des foyers de complexité qui progressivement déterminent des niveaux ontologiques hétérogènes, qui, passant au travers des filtres des champs sociaux, esthétiques, économiques, développent des « foyers auto-poïétiques créatifs » et s'affirment comme des « points de chaosose » ancrés au cœur de « pures entités de création ». Ainsi l'hétérogénéité primordiale, que l'on peut suivre dans les trois topiques guattariennes, par la coexistence des formes chaotiques et des germes de formes complexes organisées garantit la nouveauté de la création.

Ce qui est essentiel à repérer, dans l'appréhension pathique du délire, du rêve et de la passion, c'est que la pétrification ontologique, la prise en gelée existentielle de l'hétérogénéité des étants qui s'y manifeste selon des styles particuliers est toujours latente dans les autres modalités de subjectivation. (Guattari 1992 : 115)

Être et univers hétérogénétiques

De ce mélange de l'homogène et de l'hétérogène, Guattari distingue deux types de consistance ontologique : « l'être qualité hétérogénétique » et « l'être-matière-néant homogénétique ». L'un et l'autre s'entrecroisent à loisir car l'un comme l'autre émerge du même plan d'immanence (Guattari 1992 : 154). Pour autant, il ne saurait exister un Être homogénétique. Pour Guattari, Heidegger « est le tenant d'une ontologie homogénétique. Il sombre dans un Être qui est pour lui-même un vertige chaotique. Alors, évidemment, si l'Être correspond à ce vertige chaotique, tout s'effondre dans une perte de sens radical et dans un pessimisme catastrophique » (Guattari 1992b : 16). Ce qui se profile derrière les étants n'est donc pas un Être homogénétique. Et ce qui garantit la multiplicité des êtres et des choses est l'origine primordiale des dimensions ontologiques hétérogénétiques.

Ce n'est pas étonnant, tant le devenir et la multiplicité sont une seule et même chose. Une multiplicité ne se définit pas par ses éléments, ni par un centre d'unification ou de compréhension. Elle se définit par le nombre de ses dimensions ; elle ne se divise pas, elle ne perd ou ne gagne aucune dimension sans changer de nature. Et comme les variations de ses dimensions lui sont immanentes, il revient au même de dire que chaque multiplicité est déjà composée de termes hétérogènes en symbiose, ou qu'elle ne cesse pas de se transformer en d'autres multiplicités en enfilades, suivant ses seuils et ses portes. (Deleuze 1980 : 305)

L'inséparabilité des composantes hétérogènes est le propre des produits de l'hétérogène. L'exemple le plus marquant de cette hétérogénéité est celui du concept. « Un concept – dit Deleuze – est une hétérogénéité, c'est-à-dire une ordination de ses composantes par zones de voisinage » (Deleuze 1981 : 26). On voit ici l'importance et l'influence de la pensée mathématique dans le vocabulaire deleuzien. Les objets sont traités comme des variétés topologiques, éléments d'espaces fibrés. Le passage d'une fibre à une autre se fait par des cartes de voisinages. La transversalité joue aussi, on le verra plus tard, un rôle important. Deleuze le dit explicitement : « Les concepts sont 'des surfaces ou des volumes absolus', des formes qui n'ont pas d'autre objet que l'inséparabilité de variations distinctes ». Le concept est aussi une *ritournelle*.

Il est ordinal, c'est une intension présente à tous les traits qui le composent. Ne cessant de les parcourir suivant un ordre sans distance, le concept est en état de survol par rapport à ses composantes. Il est immédiatement co-présent sans aucune distance à toutes ses composantes ou variations, il passe et repasse par elles : c'est une *ritournelle*, un opus ayant son chiffre. (Deleuze 1981 : 26)

Le concept se développe en motifs territoriaux, trace un territoire pour conjurer le chaos. Puis il s'en échappe et rejoint par déterritorialisation des constellations d'univers où il se distingue du chaos. C'est le propre de l'hétérogénèse d'échapper au chaos pour se constituer et s'extraire de la soupe primitive. Mais ce qui est moins intelligible dans les propos du philosophe est que les composantes du concept soient sans cesse « parcourues par un point en survol absolu, à vitesse infinie ». Car il faut que le concept soit perpétuellement en mouvement et pour cela, il doit être parcouru instantanément dans la première topique guattarienne par ses propres éléments, à vitesse infinie. « Chaque élément créé sur un plan fait appel à d'autres éléments hétérogènes, qui restent à créer sur les autres plans : la pensée comme hétérogénèse » (Deleuze 1981 : 188). Parmi les éléments du plan d'immanence, certains sont des traits diagrammatiques, d'autres comme les concepts sont des traits intensifs.

Les premiers sont des mouvements de l'infini, tandis que les seconds sont les ordonnées intensives de ces mouvements, comme des coupes originales ou des positions différentielles : mouvements finis, dont l'infini n'est plus que de vitesse, et qui constituent chaque fois une surface ou un volume, un contour irrégulier marquant un arrêt dans le degré de prolifération. Les premiers sont des directions absolues de nature fractale, tandis que les seconds sont des dimensions absolues, surfaces ou volumes toujours fragmentaires, définies intensivement. Les premiers sont des intuitions, les seconds, des intensions. (Deleuze 1981 : 42)

De ce passage d'une homogénése chaotique à une hétérogénèse complexe, de traits diagrammatiques à des traits intensifs, il résulte une domestication de la dimension fractalisée infinie des composantes hétérogènes, qui œuvre transversalement aux éléments hétérogènes. « En défaisant l'hétérogénèse ontologique qui confère sa diversité au monde et sa distraction (au sens pascalien) à la subjectivité, l'homogénése schizo exacerbe la puissance de transversalité de la chaomose, son aptitude à traverser les strates et à franchir les murs » (Guattari 1992 : 117). La transversalité mécanique garantit l'échange entre strates hétérogènes qu'elles relèvent d'ensembles discursifs ou non. Elle agit comme un relèvement des territoires existentiels, des foyers de consistance autopoïétique vers les formes hypertextuelles du plan de consistance des Univers, donnant corps aux traits intensifs des concepts. Elle est intimement liée à l'hétérogénéification ontologique des Univers de référence (Guattari 1992 : 148), mais toujours en facilitant les croisements de composantes, de l'endo à l'exo-consistance (3^e topique) et de la discursivation énergétique à la discursivation propositionnelle (1^{ere} topique).

Les concepts, qui n'ont que de la consistance ou des ordonnées intensives hors coordonnées, entrent librement dans des rapports de résonance non discursive, soit parce que les composantes de l'un deviennent des concepts ayant d'autres composantes toujours hétérogènes, soit parce qu'ils ne présentent entre eux aucune différence d'échelle à

aucun niveau. Les concepts sont des centres de vibrations, chacun en lui-même et les uns par rapport aux autres. C'est pourquoi tout résonne, au lieu de se suivre ou de se correspondre. (Deleuze 1981 : 28)

En posant des Univers de référence, Guattari déjoue l'alternative entre la complexité formelle et le chaos aléatoire qu'il appelle par ailleurs le vertige chaotique. Il y a une coexistence des deux, de la complexité et du chaos, à chaque instant et à chaque bifurcation du processus créatif. Il s'ensuit que l'appréhension chaotique, c'est-à-dire le fait d'être au monde avec cette coalescence d'un chaos et d'une forme complexe organisée se matérialise dans la théorie guattarienne par la constitution des Territoires existentiels. Avec la chaomose, l'osmose avec le chaos, émergent de ces territoires existentiels des univers hétérogènes, « des textures ontologiques imprévisibles » (Guattari 2013 : 3). De sorte que la chaomose et la transversalité apparaissent comme des propriétés du processus d'hétérogénéité. « C'est pourquoi l'immense enchâssement de machines, en quoi consiste le monde d'aujourd'hui, se trouve en position autofondatrice de sa mise à l'être. L'être ne précède pas l'essence machinique ; le processus précède l'hétérogénéité de l'être » (Guattari 1992 : 150-151).

BIBLIOGRAPHIE

- Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux*. Paris : Minuit.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1981). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris : Minuit.
- Ey, H. (1958). « Préface » au *Cycle de la structure* de Viktor von Weizsäcker. Paris : Desclée de Brouwer.
- Guattari, F. (1983). « Les temps machiniques et la question de l'inconscient », conférence prononcée à l'UNAM à Mexico en octobre 1981, publiée dans *Réseaux-Systèmes-Agencements*, no. 7. Paris : Editions universitaires. Repris dans *Les Années d'hiver 1980-1985*. Paris : Les Prairies ordinaires, 2009, 139-150.
- Guattari, F. (1989). *Cartographies schizoanalytiques*. Paris : Galilée.
- Guattari, F. (1992). *Chaomose*. Paris : Galilée.
- Guattari, F. (1992b). « Vertige de l'immanence. Interview par John Johnston ». *Chimères* 38, 1-18.
- Guattari, F. (2013). « L'hétérogénéité dans la création musicale ». *Chimères* 79, 33-36.
- Von Weizsäcker, V. (1958). *Le Cycle de la structure*. Traduction de l'allemand (*Der Gestaltkreis*, 1933) par M. Foucault. Paris : Desclée de Brouwer.